PETIT-PIERRE

oυ

LE BON CULTIVATEUR.

ENFANCE DE PETIT-PIERRE.

VI. D'UNE IDÉE QUI VINT A PETIT-PICRRE.

(Suite.)

" Je ne suis pas grand, ajoutait-il tout bas, mais je suis déjà assez vigoureux; puis j'aurai tant de bonne volonté! Combien je connais de grands gaillards qui ne feraient pas beaucoup plus que ce que je peux faire!

"Aujourd'hui même, dans la bande qui épierrait le champ de maître Autoine, je ne vois pas trop qui était plus diligent que moi, et je crois bien avoir fait autant de besogne que les plus

forts."

Tout à coup, il se rappela que c'était le lundi suivant la grande sête du ches-lieu du canton, la première soire de Loudes. " J'ai mon idée! " s'écria-t-il; et la mère lui demandant ce qu'il avait à jaboter de la sorte tout seul, il sit semblant de dormir et d'avoir parlé en rêvant. Puis il s'endormit réellement bientôt du meilleur somme.

VII. LA MANIÈRE DONT S'Y PRIT PETIT-PIERRE POUR ENÉCUTER SON IDÉE.

Petit-Pierre, qui, l'hiver précédent, était encore allé assidûment au catéchisme pour se préparer à la confirmation, avait su mériter du nouveau curé la même bienveillance, presque la même affection que de son ancien ami et premier bienfaiteur, et il était par conséquent toujours sûr de trouver bon accueil à la cure.

Le lendemain donc, jour de dimanche, il courut de grand matin au Vernet, sachant que M. le curé devait y dire la première messe de très-bonne heure. Le petit clerc, qui était un gros paresseux, n'était pas encore levé quand M. le curé arriva à l'église. M. le curé s'apprêta pour la messe et regarda à droite et à gauche sans voir venir son clerc.

Quand Petit-Pierre, qui était dans un coin, vit que M. le curé commençait à se lasser d'attendre, il s'approcha bravement et

lai dit :

" Monsieur le curé, si vous vouliez me permettre de servir votre messe?...

— Ali! c'est toi, Petit-Pierre, dit le bon prêtre en le reconnaissant aussitôt; eh bien! volontiers, mon garçon, volontiers; tu vas me servir la messe."

Et M. le curé commença aussitôt.

Petit-Pierre, qui n'avait jamais servi la messe, fut un peu embarrasse, et il eut souvent peur de se tromper; mais comme il avait observe plusieurs fois attentivement de quelle manière le clerc s'y prenait, il s'en tira pourtant à son honneur; si bien que la messe sinie, quand il sut dans la sacristie, M. le curé dui sit compliment, et lui versa un bon doigt de vin qui restait dans la burette.

Notre jeune ami cut alors un peu plus d'aplomb, et prenant son courage à deux mains, il dit gentiment:

"Ce n'est pas tout, monsieur le curé, c'est beaucoup d'honneur pour moi que vous in'ayez laissé servir votre messe; mais j'aurais encore bien besoin de vous.

- Et que pourrai-je de plus aujourd'hui pour te faire plaisir?

 J'aurais à vous demander d'abord un conseil, monsieur le curé, et peut-être aussi un service.

-Parle alors, mon bonhomme, parle; voyons, explique-toi.

Alors Petit-Pierre fit connaître à M. le Curé la situation de son père, qui s'était cassé la jambe, et l'embarras de sa mère qui, ayant à nourrir de son lait son petit dernier, et de son travail toute la maisonnée, ne gagnait pourtant que quatre sous (vingt centimes) par jour, en fasiant de la dentellé, et ne mangeant même pas la moitié de son nécessaire, sans parler de ce qu'il lui aurait fallu manger pour deux.

Petit-Pierre raconta tont cela d'une façon si gentille, et fit paraître un si aimable esprit et un si bon cœur, que le bon curé, tout en ayant l'air de se moucher et de s'être fourré un grain de tabac dans l'œil, s'essuya deux fois les yeux avec le revers de sa grosse manche; il chercha ensuite dans sa porhe pour voir s'il n'y avait pas quelque pauvre pièce de vingt sous oubliée entre deux contures; malheureusement il n'y avait rien, car dès le matin il avait distribué aux pauvres tout son argent.

Ne pouvant donner les vingt sous qu'il n'avait pas, le bon prêtre voulut au moins donner le conseil que Petit-Pierre avait demandé, et engagea le petit bonhomme à continuer.

VIII. LES CONFIDENCES DE PETIT-PIERRE A M. LE CURÉ.

Petit-Pierre obéit sans se faire prier, et dit qu'il avait formé le projet d'aller, le lendemain, sans prévenir ses parents, à la foire de Loudes, et de se louer pour être porcher, vacher, berger ou petit bouvier, suivant qu'on voudrait de lui. "Je trouverai peut-être quelqu'un qui consentira à ne pas me payer de gage en argent, mais me donnera une bonne tourte de pain par semaine; avec cela et ce que ma mère peut gagner, tant que mon père est sans travail, on ne fera pas grand fête chez nous, mais au moins personne ne mourra de faim.

-Ah! c'est, ma foi, très-bien, Petit-l'ierre, s'écria M. le curé; après ça, tu es pourtant bien jeune....

-- Je suis bien jeune, mais j'ai bonne volonté, je vous assure!

- Tu n'es pas grand, Petit-Pierre.

- Je ne suis pas grand, mais je grandirai.

- Tu n'es pas fort.

— Je le suis peut-être plus que vous ne croyez, mousieur le curé: d'ailleurs, je ferai en deux fois ce que les plus forts font d'un seul coup. L'uis, comme je vous dis, je grandirai vite si je mange à mon appétit; depuis que je suis au monde, j'ai toujours gardé un peu de ma faim du dîner pour m'aider à manger la soupe du soir; et, très-suvent chez nous, le soir, on va au lit de bien bonne heure, afin d'oublier en dormant que le souper a manqué.

Eh! bien, voyons donc le service que tu voulais me demander."

Et le curé fouilla la seconde poche pour voir s'il serait plus heureux de ce côté-là que de l'autre, mais la poche de gauche était tout aussi déserte que celle de droite.

Du reste, Petit-Pierre n'avait pas songé un seul instant à faire appel à la générosité bien connue de son interlocuteur, et il continua, sans prendre garde au désappointement du digne pasteur:

"Je voudrais donc.... mais je n'oserai peut-être pas.... Ma foi si, pourquoi pas? Vous êtes si bon, monsieur le curé... je voudrais vous demander, si vous alliez à la foire de Loudes... et comme je ne voudrais pas en parler à mes parents, je voudrais vous prier de me laisser faire route avec vous.... C'est loin encore, savez-vous? Peut-être vous me permettriez de...